

DU CLASH AU CATCH : UNE ÉPOQUE D'INCONSISTANCE DÉSINVOLTE

LE 10 MARS 2010 [ENIKAO]

Gilles Lipovetsky rassemble dans « L'ère du vide », paru en 1983, les grands traits de l'ère postmoderne qui est caractérisée essentiellement par l'émergence et la prise de contrôle de l'individualisme égoïste autant que sensible, au sens de sensiblerie. Depuis, on peut lui apporter un petit complément pour aller plus loin.



Parfois des éléments et tendances récents ne prennent corps dans un grand tout qu'à la lecture de vieilles références.

Gilles Lipovetsky rassemble dans « *L'ère du vide* », paru en 1983, les grands traits de l'ère **postmoderne** qui est caractérisée essentiellement par l'émergence et la prise de contrôle de l'individualisme égoïste autant que sensible, au sens de sensiblerie.

Depuis, on peut lui apporter un petit complément pour aller plus loin.

La thèse de Gilles Lipovetsky s'attache à décrire les transformations de la société qu'il observait au début des années 80 pour caractériser l'ère postmoderne, qu'il qualifie durement de « vide » parce que davantage vide de sens que les époques précédentes. Aux logiques engagées et collectives succèdent l'indifférence et le narcissisme, à la solennité idéologique et au rire succède le *cool* et le *fun* décontractés, à la violence exutoire succède l'empathie pathologique et l'hypersensibilité à la violence, aux rapports sociaux et aux logiques de socialisation codifiés succède la consommation d'information et de produits. La frontière entre le sérieux et le non-sérieux s'estompe, l'hédonisme l'emporte sur les logiques collectives, le symbolique est récupéré et détourné et le sacré disparaît, le figuratif et l'engagement pérenne laissent place à l'abstrait et au *happening*, le thérapeutique et l'analyse narcissique prévalent sur le raisonnement calculeur et la stratégie à long terme.

L'essai est long, documenté, argumenté, parfois mal écrit (ça jargonne à tout va et *process* remplace *processus* sans que l'on comprenne pourquoi) mais on ne s'ennuie pas et surtout... c'est un formidable **point d'appui** car il est daté. Daté d'avant le web que l'on connaît, d'avant 2001, d'avant la surveillance généralisée et organisée, d'avant la prise de conscience écologique à grande échelle. C'est un peu comme avoir une encyclopédie Universalis datée des années 1987 ou 1988, avant la chute du Mur de Berlin et ce que cela a changé dans le monde politique et de la pensée, c'est une relique à conserver précieusement. Et sous un faux air de conservatisme passéiste, l'analyse mérite d'être regardée de près.

Deux décennies plus tard, deux engouements populaires dénotent une plongée plus profonde encore dans le mouvement global de **pacification** et de **détachement** que Lipovetsky signale dans la dernière partie de cet essai. Quand l'Etat et la civilisation prennent tout en charge par leur mainmise sociale, régulent et codifient, la violence est de moins en moins acceptée à l'échelle de l'individu autant que socialement réprouvée :

vengeance, violence envers les animaux, violence politique, violence exutoire... L'auteur va jusqu'à parler d'escalade de la pacification, qui paradoxalement laisse une place grandissante à une violence de l'image et des imaginaires (notamment au cinéma).



Premier élément, le goût pour le **clash** : venu semble-t-il du rap et des invectives / interpellations entre groupes dans une chanson, le **clash** s'est répandu en tant que tel (nommément, avec cet anglicisme-là) et en particulier dans les médias sociaux. Les billets croisés et commentaires provocateurs (**trolling**) furent le premier avatar de cette tendance à la provocation, le terme **clash** s'est semble-t-il popularisé plus tard. Si l'on recherche dans Google un nom de personnalité un peu polémique, « clash » fait souvent partie des suggestions du moteur de recherche. Dans Youtube, on obtient plus de 160 000 occurrences sur le terme, il s'agit souvent d'extraits d'émissions (talk, interviews) où un ou plusieurs invités en viennent à un affrontement verbal voire une réaction physique violente.

Sur Twitter, machine à gazouillis, pensées instantanées et humeurs du moment, le tweet clash est devenu une figure de style qui a ses amateurs et ses orfèvres, des journalistes (Xavier Ternisien, Eric Mettout), des blogueurs (Versac) et bien entendu des politiques (l'inénarrable troll **Frédéric Lefèvre**). Un **compte Twitter** et un **site** sont même dédiés à cette pratique. Et même, il semble que ces prises de bec numériques soient addictives car elles génèrent du **manque**.

Autre signe, qui peut sembler anecdotique, mais c'est aussi le caractère des signaux faibles, c'est l'engouement récent en France pour le **catch**. Beaucoup de spectateurs, un affrontement entre adversaires bien identifiés, et des gestes qui doivent faire mouche au cours d'une passe d'armes physique et non pas verbale. On connaissait déjà avec Canal + dans les années 80 le catch avec la WWF, la Lucha Libre a également son lot de fans depuis peu.

Quel est le point commun entre ces deux pratiques qui ont tant de succès ?

- > c'est un affrontement-spectacle, sans spectateur catch et **clash** perdent tout leur intérêt
- > c'est une violence par procuration mise en scène et sublimée par l'arbitre dont le rôle, même effacé, est crucial
- > c'est un combat qui provoque l'ironie et les commentaires humoristiques plus ou moins fins des spectateurs
- > c'est une lutte pour le plaisir de la lutte, il n'y a pas de réelle finalité ni d'objectif identifiable, c'est un combat de l'instant
- > c'est autant un travail d'intimidation que de lutte réelle, il faut une phase où l'on se jauge avant que les prises et attaques ne s'enchaînent
- > il y a clairement un gagnant à la fin, mais les partisans du perdant ne seront pas complètement déçus s'ils jugent la prestation de leur champion honorable.
- > on peut faire rentrer sur le ring des compères qui prennent le relais
- > on ne se fait pas vraiment mal, on respecte des règles factices au profit du public, qui en redemande et qui *sait* que tout est calculé
- > il n'y a pas vraiment d'enjeu, la défaite n'a pas grande conséquence mis à part la réputation, bien que celle-ci puisse représenter beaucoup si la réputation est un fond de commerce, par exemple pour une personnalité politique, le clash Bayrou / Cohn-Bendit a fortement nui si ce n'est enterré le premier dans l'opinion publique et dans son propre camp

Catch et **clash** sont donc peut-être emblématiques d'une époque **OSEF**, où l'on se fout de tout car rien n'est vraiment grave. Et de toute façon, l'affrontement en lui-même était inconsistant : la violence était contenue, maîtrisée, circonscrite et sans but. A l'inverse, on semble supporter de moins en moins les vrais combats politiques et idéologiques qui

engagent profondément et durablement, les endroits où il y a du sang et des morts pour de vrai. L'apathie mi-amusée, mi-engourdie du spectateur qui se distrait temporairement avant de revenir à son petit nombril et à son quotidien en petits cercles égocentrés a peut-être pris la succession des *winner*s cool et branchés des années 80.

> Article initialement publié chez Enikao

> Illustrations par colodio par onesebeforethedub

DARKPLANNEUR

le 12 mars 2010 - 12:34 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Pardonnez le fan de Catch que je suis, une correction fondamentale : L'affrontement verbal est clé dans le monde du Catch US. Un catcheur à la WWE ne peut devenir Champion du Monde sans des qualités de tribun (ex : Stone Cold Steve Austin, le Rock, Shawn Michaels, Triple H...), les plus grandes "feud" de l'histoire du Catch ont commencé par un affrontement verbal.

Un régal fut l'affrontement 2009 entre "Michaels VS Jericho".

Au passage, excellent article !

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

[ENIKAO]

le 12 mars 2010 - 12:42 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Merci pour la précision ! C'est un peu ce que j'appelais la phase de jauge, mais une bonne partie du show tient du clash bien scénarisé avant le match de catch ;-)
Clash qui peut d'ailleurs être non-verbal, je pense par exemple à l'Undertaker.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

DARKPLANNEUR

le 12 mars 2010 - 13:03 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Ah, l'Undertaker très particulier chez lui, mais un mort vivant parle peu... en même temps

la Feud entre lui est Michaels de l'année dernière, et celle de cette année, est un petit bijou d'écriture.

Aviez vous vu, notre Cabinet des Curiosités sur le catch français :

http://www.wat.tv/video/catch-dans-cabinet-curiosites-19s35_7urv_.html

Eric

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE